

TEMLON

ii

PRUNE NOURRY

TÉLÉRAMA.FR, 25 avril 2017

Art contemporain

Bouddha géant, banque de sperme et enfants chiens : les obsessions fascinantes de Prune Nourry

Sabrina Silamo Publié le 25/04/2017. Mis à jour le 25/04/2017 à 12h10.

Exposée dans le monde entier, adoubée par Pharrell Williams, l'artiste parisienne de 32 ans puise son inspiration dans la science et les dérives de l'humanité. Actuellement, elle bénéficie de sa première exposition en France, au musée Guimet.

Sculptures, installations, performances, vidéos ou photographies... toutes les formes sont bonnes pour Prune Nourry, quand il s'agit d'aller questionner le genre humain. Depuis dix ans, cette diplômée de l'Ecole Boulle (section sculpture sur bois) a choisi d'ignorer les frontières entre l'art et la science en travaillant avec des psychanalystes, des démographes, des anthropologues... autour de thèmes récurrents tels l'enfance, ou l'évolution artificielle de l'humanité. Pour mieux cerner son travail, décryptage de l'artiste en 4 œuvres clés.

TEMLON

ii

PRUNE NOURRY

TÉLÉRAMA.FR, 25 avril 2017

“Terracotta Daughters” : les avortements sélectifs

C'est pour se souvenir des filles qui ne naîtront jamais en raison de la sélection prénatale, en vigueur en Inde et en Chine (on estime à 330 millions le nombre d'avortements sélectifs pratiqués en Chine entre 1971 et 2010), que Prune Nourry a créé *Terracotta Daughters*.

Cette armée de 108 adolescentes, taille réelle ; et en terre cuite, un matériau utilisé il y a plus de deux mille ans par les artisans chinois, lorsqu'ils sculptèrent les statues des 7000 soldats ensevelis dans le mausolée de l'empereur Qin, à proximité de la ville de Xian. Conçues à l'effigie de huit orphelines (chiffre porte-bonheur dans l'Empire du Milieu), ces *Daughters* ont été exposées de Shanghai à Paris (Le Centquatre et la galerie Magda Danysz), de New York à Mexico, puis ensevelies en octobre 2015 dans un lieu secret. Elles seront excavées en 2030, année où le déséquilibre entre les naissances des garçons et des filles aura atteint son pic. A cette date, les huit petites collégiennes auront trente ans...

TEMPLON

II

PRUNE NOURRY

TÉLÉRAMA.FR, 25 avril 2017



“Anima” : la forêt merveilleuse

En 2016, Prune Nourry présentait « Anima », une installation monumentale née du récit de Valentine Losseau, anthropologue qui partagea huit années durant le quotidien de la tribu animiste des Lacandon, dans l'Etat du Chiapas. Ces descendants des Indiens Maya, auxquels un totem animal est attribué dès la naissance, croient que l'homme et l'animal ne font qu'un.

TEMPLO N

II

PRUNE NOURRY

TÉLÉRAMA.FR, 25 avril 2017

— “La destruction n’est pas une fin en soi”

Pour traduire cette croyance, Prune Nourry a construit un tunnel de branchages que le visiteur emprunte pour découvrir un étang dans une clairière d’où émerge une sculpture aux yeux clos (la moitié du visage de K’in Obregon, qui quitta son Mexique natal pour participer au « zoo humain » de l’exposition universelle de Paris en 1937). L’autre moitié se reflétant dans l’eau permet de reconstituer entièrement la tête de K’in Obregon. Merveilleusement scénographiée par Benjamin Gabrié, cette œuvre poursuit un projet initié avec *Bébés Domestiques* (2006), créatures en silicone « *entre l’enfant et le chien* », qui questionne la fétichisation de l’enfant et l’humanisation des animaux de compagnie.

“Le dîner procréatif” : la gastronomie génétique

Au banquet de Platon au cours duquel le philosophe parlait de la nature et des qualités de l’amour, Prune Nourry oppose les dîners procréatifs. Avec l’aide d’un chef étoilé et d’un scientifique, elle élabore un menu en fonction des différentes étapes de la procréation assistée. Les convives de ce repas gastronomique (et végétarien) sont ainsi invités à concevoir un enfant à la carte, de la fécondation in vitro à sa naissance.

Combinant les mêmes domaines, art, science et gastronomie, Prune Nourry a aussi imaginé *The Spermbar* (2011), une performance inspirée de l’industrie des banques de sperme. Il ne s’agit plus de choisir les caractéristiques de l’enfant parfait mais celles du donneur idéal, dont chacune des particularités (religion, profession, couleurs de cheveux etc) est associée à un ingrédient, qui servira ensuite à confectionner un cocktail.

TEMPLON



PRUNE NOURRY

TÉLÉRAMA.FR, 25 avril 2017

Un bouddha géant au musée Guimet

En 2001, les statues colossales de Bâmiyân, en Afghanistan, étaient détruites par les Talibans. En souvenir de ces colosses, Prune Nourry a créé un bouddha de même dimension (38 mètres de hauteur), dont les fragments piqués de bâtons d'encens (« *comme des aiguilles réparatrices* ») reposent à chaque étage du musée Guimet : pieds au rez-de-chaussée, main au premier étage, buste au deuxième. Quant à sa tête, elle occupe toute la rotonde : y pénétrer par l'une des deux oreilles permet de découvrir, parmi une myriade de minuscules lumières rouges, des offrandes funéraires en carton représentant des ordinateurs, des machines à laver, des voitures de luxe...

« *Le paradoxe entre la société de consommation et la spiritualité* », souligne Prune Nourry. Créée spécifiquement pour cette carte blanche, ce bouddha de plâtre sert de fil rouge au parcours de l'exposition. Il est morcelé, mais il tient debout, comme une note d'espoir relayée par son titre : « *la destruction n'est pas une fin en soi* » .



A voir

Holy, carte blanche à Prune Nourry, jusqu'au 18 septembre, musée Guimet, Paris.

A lire

Prune Nourry, *Serendipity*, ouvrage collectif, éd. Actes Sud, 264 p., 45 €